L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE D CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 22 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LE COLLIER DE CORAIL.

PAR CHARLES EXPILLY.

VI.

Comme tous les riches musulmans, Selim pacha possédait un harem que les coiffeurs de la Regence avaient abondamment pourvu d'esclaves de toutes les nations. Mais c'était là, à vrai dire, un objet de luxe que lui imposait sa grande position. Loin de mener une existence effémineé, le premier ministre du bey ne faisait que de rares apparitions dans le gynécée, et consacrait tout son temps aux affaires publiques.

L'achat d'Aïssa apporta un changement notable dans les habitudes du vizir. Une ardeur juvénile s'éveilla dans le sein de l'austère vieillard, à l'aspect de la Nubienne.

Pour le moment, Sélim, emporté par la passion nouvelle qui s'était emparée de lui, négligea les autres esclaves au profit de la belle négresse.

La domination d'Aïssa grandit de jour en jour. Au moment où s'ouvre cette histoire, la rusée Nubienne, devenue l'épouse favorite du vizir, tenait le ministre du bey sous le charme souverain qui rayonnait autour de son opulente personne.

Une douce illusion abusait le grave vieillard.

Selim se croyait absolument aimé; il était heureux de vivre auprès, bercé par les caressantes caresses qu'Aïssa murmurait incessamment à ses oreilles.

La situation indique, nous reprenons notre récit.

Il y avait longtemps que l'Aïssa avait défrayé pendant plusieurs jours la conversation des officiers du vizir et jusque aussi la curiosité des femmes du harem.

Le bouillant courage du Maure était connu. On prétendait que, mis en demeure par sa maîtresse de franchir le *Fossé royal*, pour en rapporter une branche de cornaline corail qui gardait un minaret, il n'avait pas vu de vertigineuse Zégris n'avait pas hésité à obéir.

Tout ce que tu viens de dire est vrai, *absolument* vrai! demandait-il avec une gravité étonnée.

Je le jure par Allah! Tout est *absolument* vrai dans mon récit, répondit Ahmed.

Du reste, le supplice auquel je m'expose volontairement par ma déclaration et par ma fuite, tu dois en conclure que je ne t'ai jamais sur l'ombre d'un doute sur la sincérité et l'exactitude de mes paroles.

"C'est juste! Suis-moi! reprit le vieillard.

Au milieu des jardins de la résidence, s'élevait un élégant pavillon qu'entourait des massifs de fleurs et d'arbustes odoriférans.

C'est dans ce mystérieux réduit qu'Aïssa attendait le vizir et son maître.

La belle négresse, légèrement vêtue d'une robe de gaze parsemée de bouquets d'or, les poignets et la cheville cerclés de brillantes bagues, avait au cou le magnifique collier de corail que nous lui connaissons, et tenait à la main un éventail de paon. Le parfum, émané non chalamment répandu sur un meuble de bois cat d'argent de fabrique vénitienne. Vous pouvez du service, sur un meuble de prétexte à de fraudes, à de cruelles rallieries de sa part.

La présence d'Ahmed dans le palais vizirial, outre retenait son service, troublait la quiétude d'Aïssa. Chaque fois qu'elle apercevait le parvenu mutilé, elle éprouvait au double sentiment de dégoût et de terreur invincible.

Aussi, deux jours après son entrevue avec Ahmed sur la terrasse, la Nubienne tissait de la fils d'une trame tenebreuse.

Le soleil cellaçant mesmublement à l'horizon, et Aïssa, en compagnie du maître, se promenait le bras dans le bras, marchant lentement, dans un des kiosques du jardin, un sorbet parfumé qu'une esclave venait de présenter avait vidé.

Les jalousies des fenêtres étaient entièrement ouvertes, afin de laisser passer les brises rafraîchissantes du soir.

Tout à coup la négresse poussa un petit cri et se rejeta en arrière.

Le vizir lui demanda compte de cet cri et de ce mouvement.

Aïssa lui montra Ahmed, qui traversait en ce moment une des cours intérieures.

"Il n'est pas un homme, c'est un horrible démon! murmura-t-elle.

Le vieil Arabe sourit pour la rassurer.

"Non pas, répondit-il; Ahmed est un brave officier à qui l'ennemi a fait faire une étrange loire. Pour plance a sa maîtresse, est allé combattre le monstre de la porte d'Alger, et le monstre l'a arrangé comme tu viens de le voir.

"Sa laideur égale son héroïsme. Il est militaire, et sa vue ne doit pas faire horreur, mais elle en frissonnant.

Le lendemain, Aïssa prétendit avoir eu un cauchemar pendant la nuit. Elle était sûre, elle, d'une chose, c'est que, si elle rencontrait le cœur.

Cet être indeux, dont la figure balafrée et d'un gris sale sanglant, ressemblait à celle du démon.

La favorite termina sa narration en priant le vizir d'éloigner au plus tôt l'objet d'une répugnance qu'elle ne pouvait pas surmonter.

Selim pacha vanta le mérite d'Ahmed et le mit de la belle négresse.

La domination d'Aïssa grandit de jour en jour. Au moment où s'ouvre cette histoire, la rusée Nubienne, devenue l'épouse favorite du vizir, tenait le ministre du bey sous le charme souverain qui rayonnait autour de son opulente personne.

Une douce illusion abusait le grave vieillard.

Selim se croyait absolument aimé; il était heureux de vivre auprès, bercé par les caressantes caresses qu'Aïssa murmurait incessamment à ses oreilles.

La situation indique, nous reprenons notre récit.

Il y a longtemps que l'Aïssa avait défrayé pendant plusieurs jours la conversation des officiers du vizir et jusque aussi la curiosité des femmes du harem.

Le bouillant courage du Maure était connu. On prétendait que, mis en demeure par sa maîtresse de franchir le *Fossé royal*, pour en rapporter une branche de cornaline corail que gardait un minaret, il n'avait pas hésité à obéir.

Tout ce que tu viens de dire est vrai, *absolument* vrai! demandait-il avec une gravité étonnée.

Je le jure par Allah! Tout est *absolument* vrai dans mon récit, répondit Ahmed.

Du reste, le supplice auquel je m'expose volontairement par ma déclaration et par ma fuite, tu dois en conclure que je ne t'ai jamais sur l'ombre d'un doute sur la sincérité et l'exactitude de mes paroles.

"C'est juste! Suis-moi! reprit le vieillard.

Au milieu des jardins de la résidence, s'élevait un élégant pavillon qu'entourait des massifs de fleurs et d'arbustes odoriférans.

C'est dans ce mystérieux réduit qu'Aïssa attendait le vizir et son maître.

La belle négresse, légèrement vêtue d'une robe de gaze parsemée de bouquets d'or, les poignets et la cheville cerclés de brillantes bagues, avait au cou le magnifique collier de corail que nous lui connaissons, et tenait à la main un éventail de paon. Le parfum, émané non chalamment répandu sur un meuble de bois cat d'argent de fabrique vénitienne.

Vous pouvez du service, sur un meuble de prétexte à de fraudes, à de cruelles railleries de sa part.

La présence d'Ahmed dans le palais vizirial, outre retenait son service, troublait la quiétude d'Aïssa. Chaque fois qu'elle apercevait le parvenu mutilé, elle éprouvait au double sentiment de dégoût et de terreur invincible.

Aussi, deux jours après son entrevue avec Ahmed sur la terrasse, la Nubienne tissait de la fils d'une trame tenebreuse.

Le soleil cellaçant mesmublement à l'horizon, et Aïssa, en compagnie du maître, se promenait le bras dans le bras, marchant lentement, dans un des kiosques du jardin, un sorbet parfumé qu'une esclave venait de présenter avait vidé.

Les jalousies des fenêtres étaient entièrement ouvertes, afin de laisser passer les brises rafraîchissantes du soir.

Tout à coup la neg